

# Hésychius de Jérusalem

## Notes sur les discours inédits et sur le texte grec du commentaire « In Leviticum »

Hésychius de Jérusalem n'a peut-être pas bénéficié autant que d'autres du renouveau qui s'est manifesté dans les études patristiques au cours de ces dernières décades. Cette défaveur vient sans doute de ce que son œuvre, principalement scripturaire, intéresse d'abord les exégètes<sup>1</sup>. Or ceux-ci sont le plus souvent tournés vers le texte même de la bible et n'ont que faire d'un commentateur allégorisant d'une époque relativement récente, comme l'est le milieu du v<sup>e</sup> siècle au regard de l'exégèse<sup>2</sup>.

Cela tient aussi à la complexité de la tradition manuscrite d'Hésychius. Son œuvre ne nous est connue que d'une manière fragmentaire. Ses écrits les plus considérables n'ont été conservés que dans d'anciennes versions, latine dans le cas du commentaire *in Leviticum*, arménienne dans le cas des homélies sur Job. Le sort fait au commentaire des psaumes est particulièrement curieux. Les courtes gloses *in Psalms* sont publiées sous le nom d'Athanase, PG 27, 649-1344. Le grand commentaire est publié en partie sous le nom d'Hésychius, PG 93, 1179-1340, en partie sous le nom de Chrysostome, PG 55, 711-784. Une grande partie reste inédite. Ce que nous en avons lu dans le Vatic. gr. 525, du x<sup>e</sup> siècle, et dans le Paris. gr. 654, également du x<sup>e</sup> siècle, nous fait souhaiter vivement qu'un jeune exégète en quête d'un grand travail se mette enfin à la besogne. Il serait bien payé de sa peine par l'enrichissement

1. Il n'est donc pas surprenant que les seules pages consacrées par le regretté Mgr Bardy à notre auteur se trouvent dans un article de la Revue Biblique, *La littérature patristique des Quæstiones et responsiones sur l'Écriture Sainte, Hésychius de Jérusalem*, dans R.B. XLII (1933), pp. 226-229.

2. Cette défaveur n'est d'ailleurs pas complète. Deux grandes figures de l'Église catholique et de la science se sont occupés d'Hésychius commentateur. Le professeur M. Faulhaber, avant de devenir évêque de Spire puis cardinal de Munich, publia les gloses d'Hésychius sur Isaïe. L'éminent bibliothécaire de la Sainte Église Romaine, le cardinal Mercati, s'occupe encore maintenant d'Hésychius. On en trouvera la preuve dans un de ses derniers ouvrages, G. Card. MERCATI, *Alla ricerca dei nomi degli « Altri » traduttori nelle omilie sui salmi di S. Giovanni Crisostomo e variazioni su alcune catene del salterio* (Studi e testi 158), Città del Vaticano, 248 pages et nombreuses planches. Le cardinal nous exprima un jour son regret que l'œuvre du professeur Faulhaber n'ait pas été continuée. Il ajoutait que si la nomination du professeur de Strasbourg au siège de Spire avait été un honneur pour l'Église, c'était aussi un grand dommage pour la science.

qu'il apporterait à l'histoire du texte biblique non moins qu'à la théologie patristique du v<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Occupé depuis quelques années à recueillir les homélies inédites attribuées à saint Jean Chrysostome, j'ai été amené à étendre mon enquête aux autres orateurs et panégyristes chrétiens du v<sup>e</sup> siècle, comme Sévérien de Gabala, Antiochus de Ptolémaïs, Proclus de Constantinople, Hésychius de Jérusalem. Les trois premiers auteurs, dans une mesure variable, ont contribué par quelques pièces de valeur à étoffer l'énorme et insipide fatras des *spuria* au nom de Chrysostome.

Les discours d'Hésychius, au contraire, ne semblent pas avoir été placés sous le nom de Chrysostome. La raison en est que ces homélies ont une originalité bien marquée. Hésychius jusque dans ses meilleurs discours reste l'exégète allégorisant qui explique l'écriture en fonction du Christ et de l'Église et plus particulièrement des Églises locales de Jérusalem. L'enquête, du moins, nous a permis de recueillir l'ensemble des discours d'Hésychius qui nous sont conservés en grec. J'en donnerai la liste dans un instant, me réservant de traiter la question dans son ensemble dans une des prochaines livraisons de la Revue des Études Byzantines. Cette recherche m'a permis surtout de découvrir un long fragment grec du commentaire d'Hésychius *in Leviticum*, conservé uniquement dans une ancienne version latine. Je publie ici ce fragment grec avec la traduction latine en regard, en le faisant suivre d'un commentaire approprié.

## LES HOMÉLIES GRECQUES INÉDITES D'HÉSYCHIUS

On trouvera dans Jüssen un bon aperçu sur les homélies ou fragments d'homélies qui sont publiés<sup>4</sup>. Cet auteur mentionne en passant une seule homélie inédite sur la Résurrection de Lazare. En fait, le lot de ces textes est assez considérable. Il comprend des homélies d'inégale longueur, depuis la courte allocution dans le genre du *fervorino*, comme sont les deux discours pour la nuit pascale, jusqu'au grand panégyrique, comme par exemple les discours sur Étienne ou sur André. Je donne ici la liste de ces pièces, dans l'ordre du temporal et du sanctoral, avec indication

3. Je ne résiste pas au plaisir de citer ici quelques lignes de son commentaire inédit du psaume 44, *Eructavit cor meum verbum bonum* : Celle qui parle ainsi est l'Église. Le cœur de l'Église est la Vierge Marie. La parole qu'elle a proférée est la Parole de Dieu, Verbe incarné : 'Εκ προσώπου ταῦτα τῆς ἐκκλησίας λέγεται ἡτις καρδίαν τὴν παρθένον τὴν θεοτόκουν κέκτηται' . ὅπερ γὰρ πατὸς ζῶν τὸ κυριωτέρον ἡ φυχὴ καθέστηκεν, οὐτως ἡ θεοτόκος παρθένος τὸ τίμιον πάντων τὸ καθ' ἡμᾶς ὑπάρχει μυστήριον. 'Ἐν αὐτῇ γὰρ ὡς ἐν καρδίᾳ ἡ ζωὴ τῶν πιστῶν ὁ Χριστὸς κυνοφορούμενος ὥκησεν, ὃν Θεὸν ὄντα καὶ Λόγον, διὰ τοῦτο λόγον ἀγαθὸν προσηγόρευσεν (Paris, gr. 654, f. 175 r).

4. Kl. JÜSSEN, *Die dogmatischen Anschauungen des Hesychius von Jerusalem*, 2 vol. (Münsterische Beiträge zur Theologie, n. 17 et 20), Münster, 1931, 1934, tome I, pp. 37-40.

des plus anciens manuscrits et mention des éléments notables au point de vue théologique ou historique.

1. Homélie pour la fête de l'Hypapante : *Mὴ ἀγνόητε ὅτι τὸ Πνεῦμα προφήτην τὸν Συμεῶνα*, dans Vatic. gr. 1990<sup>5</sup>, Patmos S. Jean 181<sup>6</sup> et ailleurs. Cette homélie qui est différente de celle publiée PG 93, 1468, du même auteur et pour la même fête, est intéressante au point de vue de la théologie mariale. Commentant le passage de Luc 2, 35 : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*, Hésychius se montre tributaire de l'exégèse d'Origène<sup>7</sup> reprise et développée par Basile dans sa lettre à Optimus, de l'année 377<sup>8</sup>. Comme ses prédécesseurs, il interprète le glaive des doutes qui assaillent le cœur de Marie au pied de la croix : « Un glaive transpercera ton cœur » à savoir le doute au moment de la croix. Car tu seras dans l'étonnement en voyant suspendu à la croix celui que tu as engendré sans corruption et conçu sans le concours de l'homme, celui qui n'a pas ouvert le sein et qui d'une manière impassible et ineffable a été l'artisan de sa propre naissance »<sup>9</sup>.

2. Homélie sur le jeûne, *Πίζα καὶ θεμέλιος τῶν εὐσεβῶν ἡ κατὰ Θεὸν νηστεία*, Sinait. gr. 491, manuscrit d'écriture onciale du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Courte homélie sur les avantages et les qualités du jeûne selon Dieu. L'auteur passe en revue les saints personnages qui se sont illustrés par le jeûne. Il y ajoute même le feu des trois jeunes gens et la baleine de Jonas : « Le feu jeûna dans la fournaise ; il ne dévora pas ses coserviteurs, mais il jeûna et sortit de la fournaise épargnant les trois à cause du quatrième. La baleine jeûna dans l'océan lorsqu'elle accueillit Jonas dans les replis de son ventre »<sup>11</sup>.

3. et 4. Deux courtes homélies pour le saint jour de Pâques, *Φαιδρὸς ὁ οὐρανὸς τῇ τῶν ἀστρων χορείᾳ καταλαμπόμενος*, Sinait. gr. 492, manuscrit d'écriture onciale du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>, ff. 64-69, et *Σάλπιγξ ἡμῖν ιερὰ καὶ βασιλική*, ibid. ff. 70-73. Le premier discours est une exhortation prononcée dans la nuit pascale. Les fidèles de Jérusalem s'étaient réunis

5. Albert EHRHARD, *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche* (Texte und Untersuchungen I, et suiv.), trois tomes parus, tome II, p. 82. Nous devons à cet ouvrage l'essentiel de nos renseignements sur la tradition manuscrite. Cité désormais EHRHARD, I, II, III.

6. EHRHARD, II, p. 125.

7. Hom. XVII sur Luc, PG 13, 1845 AC. Voir G. JOUASSARD, dans *Maria*, tome I, p. 79.

8. PG 32, 963.

9. Vatic. gr. 1990, f. 71 v. : *Ρομφαία σοῦ τὴν ψυχήν, ἡ διάκρισις κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ σταυροῦ διαδῆσται. Θαυμάσεις γὰρ ὄρδισται ἐπὶ σταυρῷ κρεμάμενον τὸν χωρὶς φθορᾶς τεχθέντα, τὸν χωρὶς ἀνδρὸς συλληφθέντα, τὸν οὐκ ἀνοίξαντα τὴν μῆτραν καὶ τὴν οἰκείαν γένησαν ἀπαθῶς ἀφράστως ἐνεργήσαντα.*

10. EHRHARD, II, p. 195-197. Voir la description de ce manuscrit, A. WENGER, *L'Assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1955, pp. 96-99.

11. Sinait. gr. 491, f. 211 v. Le quatrième est l'ange descendu du ciel dans la fournaise.

12. EHRHARD, I, p. 136.

dans l'église de l'Anastasis et veillaient autour du bois sacré de la croix, comme il ressort de l'exorde même du discours : « La nuit présente doit moins son éclat aux étoiles qu'à la joie causée par la victoire de notre Dieu et sauveur... Restons donc auprès de la Croix salutaire afin de recueillir les prémices des dons divins. Célébrons cette nuit sacrée à la lumière des flambeaux et faisons monter vers le ciel la divine mélodie d'une hymne céleste »<sup>13</sup>.

Le deuxième discours fait allusion lui aussi aux églises de Jérusalem : « La trompette sacrée et royale nous a réunis en cette pieuse assemblée. C'est la trompette que Béthleem a remplie, que Sion a enflammée, dont l'enclume fut la Croix et le marteau l'Anastasis »<sup>14</sup>. Le discours est intéressant parce qu'il nous livre une formule dogmatique de la christologie d'Hésychius. Celui-ci, on le sait maintenant d'une manière certaine, était un monophysite de première heure. Il a même donné asile à Eutychès fuyant les rigueurs du concile de Chalcédoine<sup>15</sup>. Toutefois, la subtile pensée d'Hésychius sut éviter les outrances grossières d'Eutychès. Le monophysisme d'Hésychius prétend uniquement rester fidèle à la doctrine du concile d'Éphèse. La formule que nous trouvons dans ce discours, par ailleurs si bref, nous montre que les préoccupations christologiques sont au premier plan des soucis théologiques de l'auteur : « C'est un mort que les soldats ont gardé et c'est un Dieu que les gardiens de l'enfer ont vu avec effroi. Celui-là et celui-ci, tu diras que c'est le même. Né dis pas qu'ils sont deux, l'un et l'autre, ou l'un dans l'autre, ou l'un par l'autre. Le Verbe fait chair étant un à réuni en un cela et ceci, comme il l'a voulu, d'une manière ineffable. Il a mis la chair à la disposition des souffrances et il se sert de la divinité pour les signes et les prodiges. Mais de même qu'il n'est pas permis de séparer le Verbe de la chair, ainsi il est nécessaire de lier les souffrances aux prodiges »<sup>16</sup>.

13. Sinait. gr. 492, f. 64 r.v.

14. Cette image plutôt obscure et incohérente désigne le Christ dans ses relations avec les différentes églises de Jérusalem : Il naît à l'église de la Nativité à Bethléem, il se donne en l'église de Sion ; il est façonné tel une trompette sur l'enclume de la Croix ; il ressuscite à l'Anastasis.

15. C'est du moins ce que nous apprend le diacre Pélage dans sa défense des Trois Chapitres : « Constat eumdem Esychium Euthychis haeretici fuisse consortem in tantum ut fugientem sanctae synodi Chalcedonensis examen apud se eumdem Euthychen in Hierosolymis libenter exceperit et libros contra sanctam synodum Chalcedonensem et contra epistolam beate memorie Leonis ad Flavianum Constantinopolitanum antistitem datam scripserit ». Voir R. DEVREESSE, *Pelagi diaconi ecclesiae romanae In Defensione trium capitulorum*, texte latin du ms. Aurelianensis 73 (70), avec introduction et notes (Studi e Testi 57), Città del Vaticano 1932. Voir aussi *Chalkedon*, II, p. 237, note 35.

16. Ως νεκρὸς οἱ στρατιῶται ἐφρόσυσαν καὶ ὡς Θεὸν οἱ πυλωροὶ τοῦ Ἀιδου θεωρήσαντες ἐπτηξαν. Τὸν αὐτὸν δὲ τοῦτον κάκεινον ἐρεῖς, οὐκ ἄλλον καὶ ἄλλον λέγει, οὐδὲ ἄλλον ἐν ἄλλῳ οὐδὲ ἄλλον δι’ ἄλλου. Εἰς γὰρ ὧν ὁ σαρκωθεὶς Ἀργος εἰς ἐν ταῦτα κάκεινα ὡς ἐδουλήθη ἀρρήτῳ λόγῳ συνήγαγεν καὶ τὴν μὲν σάρκα διακονήσαν τοὺς πάθεις δέδωκεν, τῇ θεότητι δὲ πρὸς τὰ σημεῖα καὶ τὰ θαύματα κέχρηται (Sinait. gr. 492, f. 71) Cet ἐν est bien inquiétant. Il semble désigner un principe unique d'opération, une seule nature.

Il faut ranger dans le groupe du temporal deux homélies sur la résurrection de Lazare, qui servaient de lecture pour le samedi avant le dimanche des Rameaux : n. 5 : *Δεῖπνον ἡμῖν πολυτελὲς Λάζαρος αὐθίς ἵδον στήμερον παρατίθησιν*, et n. 6 : *Φιλῶ τὸ τῆς ἐκκλησίας χωρίον*, contenus tous deux dans le manuscrit Ottob. gr. 14, du x<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup> et dans un nombre relativement considérable de manuscrits anciens du ix<sup>e</sup> au xi<sup>e</sup> siècle. Ces pièces sont remarquables plus par la rhétorique que par la théologie. Les seules idées intéressantes qu'il y aurait à glaner dans les deux discours concernent la doctrine de l'au-delà. Hésychius, dans ses différentes œuvres, insiste beaucoup sur la rémunération immédiate des justes.

Mentionnons encore dans ce groupe deux discours, malheureusement perdus :

— l'un sur Noël : *Tὴν Βεθλεὲμ ἵδον καὶ γῆν τὴν μητέρα τῶν ἑορτῶν ἀσπαζόμεθα*, qui se trouvait dans l'ancien Taurin. gr. 135, du xiv<sup>e</sup> siècle et que Pasini caractérise ainsi dans son catalogue, tome I, p. 231 : « Hesychii presbyteri Ierosolymitani homilia dicta in Bethleem et in pastores et magos ipsumque incarnatum Jesum Christum » et au sujet de laquelle il ajoute : « A nemine uno, quod sciam, memorata ». Le manuscrit a péri dans l'incendie du 26 janvier 1904<sup>18</sup> ;

— l'autre sur la Croix, attesté par la table originale qui se trouve au commencement du cod. Sinait. gr. 493, manuscrit d'écriture onciale du viii<sup>e</sup> siècle : *'Ησυχίου εἰς τὸν σταυρόν*<sup>19</sup>. Le discours s'est perdu, ainsi que la fin du discours précédent *'Απαρξώμεθα τῇ ἡμέρᾳ τοῦ σταυροῦ*, de Sévérien sur la croix, que nous avons publié dans Augustinus Magister<sup>20</sup>, et le commencement du discours suivant, également de Sévérien, publié PG 56, 499. La perte de ces deux morceaux est d'autant plus regrettable que les églises de la Nativité et de la Croix où ces discours ont été prononcés avaient été le théâtre des mystères qui y étaient célébrés<sup>21</sup>.

17. EHRHARD, I, pp. 213-218.

18. Nous avons pu nous en assurer lors de notre passage à Turin.

19. EHRHARD, I, pp. 146-148.

20. A. WENGER, *Le sermon LXXX de la collection augustinienne de Mai restitué à Sévérien de Gabala*, Augustinus Magister, t. I, pp. 175-185.

21. Je ne mentionne pas au compte d'Hésychius une homélie pour le dimanche des Rameaux qui se trouverait dans cod. Hieros. S. Sabas 136, du xiv<sup>e</sup> s., f. 126-130 : *"Ωσπερ ή ἀμέτρητος.* Ce discours appartient en réalité à Tite de Bostra.

Le cycle sanctoral comprend les discours suivants<sup>22</sup> :

1. Encomion de saint André, Σάλπιγξ ἡμᾶς ἀποστολικὴ πρὸς πανήγυριν ἥθροισεν, dans le cod. Vatic. gr. 1641, du x<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup> et ailleurs. Une traduction latine due à Charles Fabien a été publiée dans la *Magna Bibliotheca Patrum* au tome XII, pp. 188-190, Lyon 1677.

2. Encomion de saint Luc, Φόβῳ τοῦ σιωπῶν μὴ ἀνεχόμενος, dans le cod. Athos Grande Laure 4 50<sup>24</sup> de l'année 1039 et ailleurs. L'orateur commente la péricope de l'annonciation selon Luc. Le discours revêt de ce fait un accent marial très prononcé. Hésychius affirme avec force la virginité de Marie in partu<sup>25</sup>.

3. Encomion de saint Pierre et saint Paul, Καλὸν μὲν τὸ ῥόδον τῆς ἑαρινῆς ὥπας, dans le cod. Vatic. gr. 1667, du x<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. Le discours principalement consacré à la louange de Paul, commence par un magnifique éloge de saint Pierre : « Pierre est brillant par lui-même. Il brille au-dessus de ceux qui brillent, comme le coryphée du char des apôtres, comme l'œil de l'enseignement reçu, comme le monument du zèle et le représentant de la foi, comme la trompette du mystère, comme la bouche qui enseigne elle-même un grand nombre d'autres bouches, comme le pasteur irréprochable, le pilote qui toujours veille, le conducteur infailible »<sup>27</sup>.

4. Encomion de saint Étienne, premier martyr, fêté à Jérusalem le 27 décembre<sup>28</sup> : Στεφάνῳ πᾶσα μὲν ἡ γῆ τελείτω πανήγυριν, dans le cod. Sinait. gr. 493, manuscrit d'écriture oncielle du VIII<sup>e</sup> siècle, unique témoin<sup>29</sup>. Ce discours est sans doute le plus beau d'Hésychius. L'auteur s'est surpassé pour célébrer le premier martyr Étienne, la gloire de Jérusalem. Tout dans ce discours nous parle de Jérusalem : Que toute la terre s'écrie

22. Il sera facile au futur éditeur de prouver l'authenticité de ces divers discours, tant l'éloquence d'Hésychius a un caractère personnel et tant il s'y rencontre d'éléments communs avec les commentaires scripturaires dont l'authenticité n'est plus contestée. Les discours d'Hésychius seront alors des témoins importants pour l'établissement du calendrier de Jérusalem dans la première moitié du ve siècle. Celui-ci nous est déjà assez bien connu par deux documents anciens, le lectionnaire arménien publié par F. C. CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, Oxford 1905, et le canonarium géorgien publié par K. KÉKÉLIDZÉ, *Ierousalimsky Kanonar VII. wieka Tiflis, 1912.*

23. EHRHARD, I. 286-293.

24. EHRHARD, I, 351.

25. Il faudrait citer ici une bonne partie du discours qui commente la salutation de l'ange Xaîre κεχαριτωμένη et la prophétie d'Isaïe : φωνὴ κραυγῆς ἐκ πόλεως, φωνὴ κραυγῆς ἐκ ναοῦ ἡκούσθη (Is. 66,6).

26. EHRHARD, I. 641-645.

27. Vat. gr. 1667, f. 281 v. : Λαμπρὸς ὁ Πέτρος καθ' ἑαυτὸν καὶ τῶν λαμπρῶν ὑπέρλαμπρος, ὡς ἀποστολικῆς ἔννωρός κορυφεύς, ὡς μαθητελας ὄφθαλμός, ὡς ὑπόμυημα ζῆλου καὶ τῆς πίστεως πρόσωπον, ὡς σάλπιγξ τοῦ μυστηρίου, ὡς γλώσσα καὶ πολλὰς γλώσσας διδάξασα, ὡς ποιμὴν ἀνέγκλητος, ὡς κυβερνήτης ἄυπνος, ὡς ἀπλανῆς ἥροος.

28. Pas un mot dans ce discours ne fait allusion aux reliques du martyr, découvertes, on le sait en 415. Faut-il en conclure que ce discours est antérieur à cette date ?

29. EHRHARD, I, pp. 146-148.

l'orateur, célèbre Étienne qui rayonne de Jérusalem sur la terre entière. « Mais nous, nous lui devons à juste titre plusieurs solennités puisqu'il est citoyen de la Croix, familier de Bethleem, parent de la Résurrection, desservant de Sion, héraut de l'Ascension. C'est parmi nous qu'il a fixé sa demeure et planté la tente. C'est chez nous qu'il a obtenu le lot de sa diaconie et le sort du martyre. Ici est l'autel de son sacrifice, la tribune de ses bénédictions, le champ de son enseignement, le théâtre de son éloquence. C'est d'ici qu'il a été élevé au ciel et qu'il nous a quittés pour le Seigneur. Aussi les fêtes en son honneur sont-elles chez nous un spectacle continu »<sup>30</sup>.

L'orateur nous apprend qu'Étienne fut lapidé en dehors de la ville : « Ils menèrent Étienne hors de la ville et le tuèrent. L'ancienne Jérusalem n'était pas digne de ce spectacle. Il fallait que l'agneau fut égorgé comme l'Agneau qui est aussi le pasteur ; il fallait que le soldat reçut le gage de sa victoire là où le Roi a dressé le trophée de la victoire universelle »<sup>31</sup>.

5. Encomion de saint Antoine ermite, *Δικαίων μνήμη καὶ ὁ κόσμος ἀγάλλεται*, contenu dans deux manuscrits récents, Ottoboni grec 411, du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup> et Bibliothèque Spyros Loberdos (Athènes) manuscrit 30, du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. Bien que ce discours ne contienne pas, autant que les précédents, des passages caractéristiques d'Hésychius, nous ne pensons pas qu'il faille douter de son authenticité pour la raison qu'il n'a été transmis que dans des manuscrits récents. L'existence d'une fête de saint Antoine ermite est ancienne à Jérusalem, à en juger par le vieux calendrier arménien publié par Conybeare<sup>34</sup>.

6. Encomion de saint Jean-Baptiste, *Πάντα τὰ μεγάλα καὶ πάντων ἐνδοξότατα* contenu dans quelques manuscrits, mais point toujours au nom d'Hésychius<sup>35</sup>, tantôt pour la fête de la conception (23 septembre), tantôt pour celle de la nativité du saint. L'authenticité de ce discours devra être établie par des preuves d'autant plus sérieuses que la tradition manuscrite est ici moins unanime<sup>36</sup>.

30. Sinait. gr. 493 f. 167 v. : 'Αλλ' ἡμεῖς αὐτῷ πλειόνας εἰκότας ἐποφείλομεν ἐπειδὴ πολλῆς ἐστὶ τοῦ Σταυροῦ, τῆς Βηθλέεμ οἰκεῖος, τῆς Ἀναστάσεως ἔγκονος, τῆς Σιών τραπέζόντος, κήρυξ τῆς Ἀνακήμψεως. Παρ' ἡμῖν τὰς αὐλὰς καὶ τὰς σκηνὰς ἐπιτίξατο, παρ' ἡμῖν τῆς διακονίας τὸν (f. 168) κλῆρον καὶ τὴν μερίδα τοῦ μαρτυρίου ἔλαχεν, κλητόν.

31. Ibid., f. 187 : Τῆς πολέως ἔξω λαβόντες ἔθνον · οὐ γάρ ἦν Ἱερουσαλήμ ἡ παλαιὰ τῷ θαύματι πρέπουσα ... ἐκεῖ (έχρη) λαμβάνει τὸν στρατιώτην τὰ τῆς νίκης ἐνέχυρα ἔνθα τὸ κατὰ πάντων τροπαῖον ὁ βασιλεὺς ἐπήξατο.

32. EHRIHARD, III, p. 829.

33. EHRIHARD, III, p. 883.

34. F. C. CONYBEARE, *Rituale Armenorum*, Oxford, 1905, p. 518 : « January 17. Commemoration of Anthony the hermit. The assemble in the holy Anastasis », etc.

35. EHRIHARD, I, p. 207, note 3.

36. La pensée mariale qui anime ce discours est assez dans la manière d'Hésychius. Ainsi, Paris, Coislin 121, f. 110 bis, Jean au Christ : Μὴ γάρ ἐν ἀνομίᾳ συνιελήμφητος ὕστερός · μὴ γάρ ἐν ἀμαρτίαις ἐκίστη σε ἡ μάτηρ σοῦ. « Η σπόρον ἔσχεν ὁ τόκος, ἡ φθορὰν ἡ κύνης, ἡ συμπλωκὴν ἡ σύλληψης ; Μὴ νυμφίους ἡ μάτρα, μη γεώργιον ἡ γαστήρ, μὴ τὸ γάλα ἐξ ἀνδρός. Η τῆς σῆς μητρὸς τὸν μασθόν τις ἐψηλάφησε, μὴ τῇ κατάρᾳ τῆς Εὕας ἡ παρθένος ὑπεπέστη ;

7. Enfin on trouve dans le cod. Vatic. gr. 1524, du x<sup>e</sup> siècle, un extrait assez long d'un encomion d'Hésychius sur les martyrs : *'Ησυχίου, ἀπὸ ἐγκωμίων εἰς μάρτυρας*. Inc. *'Υμεῖς οὖν, ἀνδρες ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, τὸν πολυναυθῆ κῆπον*. On ne trouve pas dans le passage les tournures caractéristiques d'Hésychius. Ce n'est pas encore une raison pour contester le morceau à un auteur dont le nom, que je sache, n'a point trop servi à coiffer des productions anonymes sans valeur.

## LE FRAGMENT GREC DU COMMENTAIRE « IN LEVITICUM »

Les spécialistes savent de quel secours sont les florilèges pour décider de l'attribution de pièces pseudépigraphes. Bon nombre d'homélies mises sous le nom de Chrysostome ont pu être restituées à leurs véritables auteurs grâce aux nombreux témoignages patristiques recueillis par Sévère d'Antioche dans le *Contra Grammaticum*<sup>37</sup> ou par Jean Damascène dans les *Sacra Parallelæ*. Après avoir recueilli plus d'une centaine d'homélies inédites attribuées à saint Jean Chrysostome, nous avons cherché à qui attribuer ces pièces et nous avons naturellement creusé la veine des florilèges. En plus d'un nombre appréciable d'attributions certaines, nous avons trouvé ce que nous ne cherchions pas. Un florilège de la bibliothèque de Strasbourg, d'une époque relativement récente — le manuscrit est de 1296 — nous a livré un fragment grec du commentaire d'Hésychius *in Leviticum*<sup>38</sup>. Nous avons trouvé depuis un témoin beaucoup plus ancien de ce florilège dans un manuscrit de Paris<sup>39</sup>.

Cette découverte confirme d'une manière apodictique les conclusions du savant Père Vaccari qui démontra jadis contre l'opinion courante qu'à la version latine de ce commentaire répondait bel et bien un original grec perdu<sup>40</sup>. Jusque-là, on pensait communément que ce commentaire ne pouvait appartenir à Hésychius de Jérusalem pour la raison jugée péremptoire que le texte commenté était celui de la vulgate latine. Ainsi Faulhaber écrit à propos du commentaire : « (The) is extant only in Latin und is unauthentic, being based on the Vulgate text rather then the Septuagint, and therefore the work of a later Latine (Isychius) »<sup>41</sup>.

G. Loeschke se fait l'écho de cette opinion dans l'encyclopédie Pauly-Wissowa : « Der einzige erhaltene lateinische Text macht nicht den Ein-

37. Sévère d'Antioche, *Contra Grammaticum*, éd. LEBON, dans le Corp. Script. christ. orient. Syri, trois vol. de texte syriaque, et trois de version latine. Cet ouvrage ne contient pas moins de 1250 citations de Pères antérieurs à Sévère ou ses contemporains.

38. C'est le ms. grec 12, bien décrit par C. WELZ, *Descriptio codicium grecorum*, Strasbourg, 1913.

39. Paris. gr. 924, Xe s.

40. A. VACCARI, *Esichio di Gerusalemme e il suo « Commentarius in Leviticum »*, dans Besarion, 22 (1918), pp. 8-46.

41. Article Hésychius dans *Catholic Encyclopedia*, VII, 303.

druck einer Uebersetzung aus dem Griechischen ; er legt die Vulgata als Translatio nostra (1032 D) zugrunde und vergleicht mit ihr im weitesten Umfang die LXX. Man würde den Autor am liebsten im Kreise der Hieronymischen Mönche Palestinas suchen »<sup>42</sup>.

Batiffol se montrait plus réservé et plus prudent : « On a, en latin, un commentaire sur le Lévitique, dont la question de savoir s'il est latin d'origine ou traduit du grec n'a pas encore été tirée au clair : c'est dire que son attribution à Hésychios reste problématique »<sup>43</sup>.

Le mérite du P. Vaccari a été de ramer à contre-courant et de démontrer précisément que le commentaire était la traduction d'un original grec et que celui-ci ne pouvait appartenir qu'à notre Hésychius. En effet, le texte commenté est celui des Septante. On lui substitua le latin de la Vulgate, soit au moment de la traduction du grec en latin, soit après au cas où la première traduction avait respecté le texte des Septante. La langue et la pensée sont spécifiquement grecques. Le commentaire abonde en étymologies qui ne sont plus comprises dans le latin, en sens dérivés qui ne s'expliquent que par un original grec. Le milieu révélé par le commentaire est Jérusalem, à l'époque des querelles christologiques. La parenté du commentaire avec les œuvres sûrement authentiques d'Hésychius comme les homélies sur Job, le commentaire des psaumes ou encore les gloses sur Isaïe, apparaît non seulement dans la méthode générale d'une exégèse allégorique mais encore dans certaines explications en fonction des églises locales de Jérusalem ou dans certaines opinions théologiques strictement personnelles<sup>44</sup>.

La démonstration du P. Vaccari fut acceptée d'autant plus facilement par la critique que celle-ci n'avait jamais sérieusement examiné le problème. C'est aujourd'hui une vérité reçue que le commentaire *in Leviticum* est la traduction latine d'un original grec appartenant à Hésychius de Jérusalem.

Mais cet original demeurerait introuvable. Le fragment de Strasbourg, si minime soit-il en égard de l'étendue considérable de l'œuvre, comble une lacune et apporte une certitude définitive<sup>45</sup>. Il est publié ici pour la première fois, avec en regard la traduction latine telle qu'elle se lit dans PG 93, 952B-953A. Migne reproduit l'édition princeps par Jean

42. Article *Hesychios* dans la *Real-Encyclopedie der classischen Wissenschaften*, VIII B (1913), 1329 lignes 54-61.

43. P. BATIFFOL, *Anciennes littératures chrétiennes*. I. *La littérature grecque*, Paris 1897, p. 315.

44. A. VACCARI, art. cit. fournit de nombreux exemples dans sa démonstration, pp. 9-29.

45. Le P. Vaccari, à qui nous avons fait part de notre découverte, fut fort heureux de la confirmation que les textes eux-mêmes venaient apporter à ses travaux. Il voulut bien nous assurer que jusqu'à présent rien ne s'était retrouvé du texte grec : « A ma connaissance, écrit le Père, pas une ligne dans les manuscrits, pas un souvenir dans les écrivains bibliographes, pas une trace dans la littérature syriaque et arménienne du texte grec d'Hésychius n'a été signalé avant votre heureuse découverte ».

Sichard, Bâle 1527 : « Isychii presbyteri Hierosolymorum in Leviticum libri septem — ornatissimo viro domino Mathiae Saracastro, officiali Trevirensi, Johannes Sichardus, Basileæ apud And. Crabandrum, 1527 ». Nous n'avons pas pu consulter cette édition. Celle de la *Magna Bibliotheca Veterum Patrum*, que nous avons sous les yeux (tome VII, p. 57, Cologne 1618), n'offre aucune variante par rapport à Migne.

Comme on le verra, le texte latin est passablement corrompu surtout dans la deuxième moitié du passage. Le P. Vaccari avait déjà remarqué que l'édition repose sur un mauvais témoin, qu'il n'a d'ailleurs pas cherché à identifier<sup>46</sup>. Siegmund, dans son histoire des textes grecs chrétiens traduits en latin, signale quatre témoins du commentaire d'Hésychius<sup>47</sup>. Santifaller, en plus d'un vieux fragment d'écriture onciale, signale quelques manuscrits plus récents<sup>48</sup>. Nous avons personnellement consulté les deux témoins parisiens, Paris, lat. 2312, fin du IX<sup>e</sup> siècle (= P), de Fleury, et 11.995, XI<sup>e</sup> siècle de Corbie (= P<sup>1</sup>). Les deux représentent une même famille qui se différencie nettement de celle qui a servi à l'édition.

Dans le florilège, le fragment d'Hésychius répond à la question suivante : « Que signifie cette parole : Le prêtre prend des oiseaux purs vivants ? », *Tί σημαίνει τό λαμβάνει ὁ ἵερεὺς ὄρνιθια ζῶντα καθαρά* ; La réponse, qui forme le chapitre *ριθ'*, 154, porte le lemme : *'Ησυχίου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων*, d'Hésychius, prêtre de Jérusalem.

PG 93, 952, ligne 20 — 953, ligne 12.

Strasbourg ms. gr. 12, f. 150v-151.

I. « Videlicet duos passeres vivos quos vesci licitum est. » Habuit enim hæc Christus, divinitatem scilicet et humanitatem, quia munda Christi etiam humanitas et vivens est. Munda quidem utpote quæ proprium peccatum non habuit, viva autem ut quæ genita non est ex viri immunditia et ideo non fuit maledictioni mortis obnoxia.

I. « Λαμβάνει φησὶν ὁ ἵερεὺς ὄρνιθια ζῶντα καθαρά. » Εἶχε γὰρ ταῦτα ὁ Χριστός, θεότητα φύσεις καὶ ἀνθρωπότητα. Ἐπειδὴ καθαρὰ τοῦ Χριστοῦ ἡ ἀνθρωπότης καὶ ζῶσα καθαρὰ μὲν ὡς ἀμαρτίαν ἴδιαν οὐκ ἔχουσα, ζῶσα δὲ ὡς μὴ γεγονοῦντα ἐξ ἀνδρὸς ὥνπαροι καὶ διὰ τοῦτο οὐκ οὖσα τῇ κατάρᾳ τοῦ θανάτου ὑπεύθυνος.

46. A. VACCARI, art. cit., page 9, note 2.

47. Albert SIEGMUND, *Die Ueberlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche*, Munich, 1949, pp. 87-88. En plus des deux manuscrits de Paris, ce sont Londres Harley 3032, du commencement du IX<sup>e</sup> siècle et New-York Pierpont-Morgan 768, également du IX<sup>e</sup> siècle.

48. Leo SANTIFALLER, *Das Altenburger Unzialfragment des Levitikuskommentars von Hesychius aus der ersten Hälfte des 8. Jahrhunderts*, Zentralblatt für Bibliothekswesen 60 (1943), pp. 241-266. Le fragment du VIII<sup>e</sup> siècle correspond à PG 93, 1135 A-B, 1135 D-1136 A, 1138 A-1139 A. Les manuscrits plus récents sont Troyes 212, XIII<sup>e</sup> s., Florence Laurent. Plut. 17 cod. 16, XIII<sup>e</sup> s., Cambridge, Trinity, Coll. 52, du XIV<sup>e</sup> s.

2. « Sumet, inquit, et lignum cedrinum », id est crucem [...]

3. De passeribus ergo quos diximus esse Christum, hunc præcepit immolari vel occidi, id est id quod erat passibile et quod poterat occidi, et occidi in vase fictili, super [aqua] viventes.

4. In nobis (enim), id est pro nobis, siquidem sumus vas fictile de luto videlicet facti, Unigenitus secundum carnem occiditur super aquas vivas, id est baptismatis. Mors ejus quippe nostrum figurat baptismus. [...] In hoc vivens passer et lignum cedrinum et coccinum tortum et hyssopus tinguitur. Omnia enim haec comprehenduntur in virtute baptismatis. [...]

5. Sed vivens passer, quem in Unigeniti necessarie divinitatem accepimus, in sanguine etiam hic occisi passeris et aqua tinguitur, id est in gratia baptismatis, quia non in hominis passione, sed Dei et hominis passione baptizamur.

6. Deinde post hoc vivens passer in agrum ut avolet dimittitur. Ergo impassibilis divinitas et inseparabilis erat a carne quæ passa est. Unde, ut separabilis, in sanguine baptizatur, ut impassibilis viva in agrum avolet, ad latitudinem vide-licet contemplationis emittitur.

7. Quo illum dimittente ? Nostro videlicet intellectu. Sub hujus enim contemplatione tenetur, solummodo sponte detenta, cum a nullo alio detineri possit.

2. « Λήψεται δέ φησι καὶ ἔνδον κέδρινον ». Λέγει δέ τὸν σταύρον.

3. Τῶν ὄρνιθίων τοίνυν ἅπερ ἔφαμεν εἶναι Θεὸν καὶ ἀνθρωπὸν, τὸ μὲν ἐν ἐπιτρέπει σφάζειν, ὅπερ ἦν παθῆτὸν καὶ δυνάμενον σφάζεσθαι, σφάζεσθαι δὲ εἰς ἄγγειν δοστράκινον ἔφη, ὥδατι ζῶντι.

4. Εἰς ἡμᾶς γάρ, τουτέστιν ὑπέρ ήμῶν οἵπερ ἔσμεν ἀγγεῖν δοστράκινον ἐκ τηλοῦ κατηρτισμένον, δι μονογενῆς κατὰ τὴν σάρκα σφάζεται ἐφ', ὥδατι ζῶντι τὸν βαπτίσματος. Ο γάρ θάνατος αὐτοῦ τὸ ἡμέτερον χαρακτηρίζει βάπτισμα. Ἐν τούτῳ γάρ τὸ ζῶν ὄρνιθιον καὶ τὸ ἔνδον τὸ κέδρινον καὶ τὸ κεκλωσμένον κόκκινον καὶ ἡ ὕσσωπος βάπτεται. Πάντα γάρ ταῦτα περιέχεται τῇ δυνάμει τοῦ βαπτίσματος.

5. Ἀλλὰ γάρ τὸ ζῶν ὄρνιθιον - τοῦτο γάρ ἔξεβαλεν ὁ λόγος εἰς τὴν τοῦ μονογενοῦς θεότητα. - ἐν τῷ αἵματι καὶ αὐτὸν τοῦ σφαγέντος ὄρνιθέων καὶ τῷ ὥδατι βαπτίζεται, τουτέστιν ἐν τῇ τοῦ βαπτίσματος χάριτι, ἐπειδήπερ οὐκ εἰς ἀνθρώπου πάθος, Θεοῦ δὲ δεῖ ἀνθρωπὸν βαπτίζεσθαι.

6. Εἶτα μετὰ τοῦτο τὸ ζῶν ὄρνιθιον εἰς τὸ πέδιον ἀφίεται. Οὐκοῦν ἀπαθῆς ἡ θεότης εἰ καὶ ἀχώριστος τῆς σαρκὸς τῆς πεπονθυίας ἐτύγχανε. Διὰ τοῦτο ὡς ἀχώριστος μὲν ἐν τῷ αἵματι βάπτεται, ὡς ἀπαθῆς δὲ καὶ ζῶσα, εἰς τὸ πλάτος δηλαδή τῆς θεωρίας, εἰς τὸ πέδιον ἀφίεται.

7. Τίνος αὐτὴν ἀπολύοντος ; Τοῦ ἡμετέρου λογισμοῦ ὑπὸ τῆς γὰρ τούτου θεωρεῖται κινήσεως καὶ μόνον ἐκοῦσα καταδεχομένη ὑπὸ μηδενὸς ἐτέρου δυναμένη κατέχεσθαι.

## COMMENTAIRE

1. Le fragment grec conservé par le florilège reproduit le commentaire du Lévitique XIV, 4-7, sur le rite de la purification d'un lépreux. Le paragraphe I de la version latine est un décalque pur et simple du grec, sauf pour la citation scripturaire, étant bien entendu que l'on a substitué au texte des Septante celui de la Vulgate, ou tout au moins un texte approchant : *Quos vesci licitum est*, au lieu de Vulgate *duos passeres vivos pro se, quibus vesci licitum est*.

*Quos vesci licitum est* représente une paraphrase du grec *καθαπά*, oiseaux purs, c'est-à-dire qu'il est permis de manger. Mais c'est bien le terme *pur* qui est commenté : *Munda quidem utpote* etc. Ce passage fournirait à lui seul la preuve intrinsèque que le texte qui sert de base au commentaire est le grec des Septante et non le latin de la Vulgate, comme on l'a cru si longtemps.

Notons, au point de vue théologique, deux propositions importantes : l'affirmation des deux natures dans le Christ (mais peut-être Hésychius aurait-il hésité à parler de deux natures ?), l'humanité et la divinité ; et l'affirmation indirecte de l'universalité du péché d'origine. L'humanité du Christ est pure de ce péché parce qu'elle n'est pas née de la souillure de l'homme. De ce fait elle n'a pas été soumise à la malédiction de la mort.

2. Le texte du florilège est plus court que le commentaire latin. L'auteur du florilège use volontiers du procédé de contraction et ne retient du texte qu'il cite que ce qui est utile à son propos.

3. La version latine présente ici une atténuation sensible de la pensée d'Hésychius. Le grec du florilège représente sûrement le texte original d'Hésychius, car la distinction dans le Christ de l'humanité et de la divinité est essentielle à son propos : « Des deux passereaux que nous avons dit être le Dieu et l'homme (latin : que nous avons dit être le Christ) Moïse commande d'égorger l'un, à savoir celui qui était passible et qui pouvait être égorgé ; égorgé au-dessus d'un vase de terre, sur de l'eau vive ». *Super viventes* de Migne est une leçon corrompue qui est le résultat d'une simple omission. P et P' ont bien : *super aquas viventes*.

4. Poursuivant son exégèse allégorique, Hésychius voit dans le vase de terre les hommes formés de limon et dans l'eau vive la grâce du baptême. Il commente donc : « C'est en effet à cause de nous, c'est-à-dire pour nous, qui sommes les vases de terre formés de limon, que le Monogène est égorgé selon la chair sur l'eau vive du baptême. Car sa mort est la figure de notre baptême. » On le voit, ce commentaire ne prend

un sens satisfaisant qu'à condition de changer la mauvaise ponctuation de Migne, comme le grec nous y invite et comme nous y oblige le texte latin de PP<sup>1</sup> : *In nobis enim* etc. Migne a omis *enim*.

5. Ce paragraphe ne laisse pas d'être à première vue passablement obscur. Il s'éclaire un peu par la référence au texte scripturaire qui soutient le commentaire. Dieu commande au prêtre qui procède à la purification de la lèpre de tremper l'oiseau vivant dans le sang de l'oiseau égorgé. Ayant posé en principe que l'oiseau vivant signifie la divinité et l'oiseau égorgé l'humanité du Fils unique, Hésychius poursuit : « L'oiseau vivant que notre discours a rapporté à la divinité du Monogène, est trempé dans le sang de l'oiseau égorgé et dans l'eau, c'est-à-dire dans la grâce du baptême. »

L'explication qui suit comporte une différence sensible dans le texte grec et dans la version latine. L'un et l'autre sont valables et nous ne savons qui du grec ou du latin représente la recension originale. En grec : « Puisque ce n'est pas au nom de la passion d'un homme, mais au nom de la passion d'un Dieu, qu'il faut que l'homme soit baptisé. » Cette formule a évidemment quelque relent monophysite. Mais cette nuance fait pour ainsi dire couleur locale dans le cas d'Hésychius qui était précisément monophysite. En vertu de la communication des idiomes, la formule est d'ailleurs recevable. Le latin présente un sens atténué qui ne prête le flanc à aucune difficulté : « Ce n'est pas en la passion d'un homme, mais dans la passion d'un Dieu-et-homme que nous sommes baptisés. »

6. Ici encore il est nécessaire de rappeler le texte du Lévitique pour comprendre le commentaire, qui est particulièrement difficile : « Il en aspergera sept fois celui qui doit être purifié de la lèpre, il le déclarera pur et lâchera dans les champs l'oiseau vivant. » Hésychius n'a retenu que ce dernier élément pour son commentaire christologique.

Les tenants de Chalcédoine reprochaient aux Monophysites d'attribuer les souffrances à la nature divine. Hésychius prévient l'objection : Puisque l'oiseau vivant est relâché dans les champs « c'est donc que la divinité est impassible même si elle est restée inséparable de la chair qui a souffert ». En latin, le deuxième membre de la phrase est fortement atténué. Il convient sans doute de changer *et* en *etsi*. Le grec serait alors parfaitement rendu.

Dès lors Hésychius poursuit avec beaucoup d'à propos : « C'est pourquoi, en tant qu'inséparable, (la divinité) est trempée dans le sang, mais en tant qu'impassible et vivante, elle est lâchée dans les champs, à savoir vers la latitude de la contemplation. » De toute évidence, il faut dans le latin substituer *inseparabilis* à *separabilis*.

7. De ce passage difficile, le meilleur commentaire serait sans doute une bonne traduction. Il ne semble pas, en effet, que le texte soit corrompu puisque, à part une incorrection du latin, les deux états du texte four-

nissent un sens identique. Rappelons auparavant que l'auteur passe ici du sens allégorique appliqué au Christ au sens moral qui concerne l'âme. « (La divinité) est lâchée dans la plaine, c'est-à-dire, dans la latitude de la contemplation. Qui est-ce qui la laisse aller ? Notre faculté de raisonner. C'est en effet par le mouvement de notre raison qu'elle est contemplée. Elle n'est saisie que si elle le veut, et elle ne peut être retenue par aucun autre (que la raison). »

Le changement de plan dont Hésychius est coutumier déroute notre esprit. Une fois ce changement admis, le passage prend un sens acceptable. Celui qui tour à tour retient ou relâche la divinité, c'est l'esprit de l'homme qui atteint la divinité par le mouvement de contemplation. Ce sens, quelque surprenant qu'il puisse être, s'impose car il ne semble pas possible de trouver un autre antécédent féminin aux pronoms, adjectifs et participes accumulés ici par Hésychius.

\*  
\* \*

Je m'en voudrais, en terminant cet examen, de formuler des conclusions qui dépassent les limites d'une enquête modeste. Force nous est, toutefois, de constater que pour le court passage en question, la version latine comporte deux ponctuations fautives et trois contresens assez graves. Il apparaît que les altérations textuelles se rencontrent précisément dans les passages qui contiennent des formules dogmatiques. Conclure que le traducteur latin a pris soin de mettre les formules à coloration monophysite de l'original en accord avec la christologie des deux natures, devenue commune après Chalcédoine dans le monde latin, est peut-être une intuition valable. On ne peut l'affirmer pour l'ensemble de l'œuvre sur la foi d'une collation très fragmentaire<sup>49</sup>. Du moins la dégradation de la version latine par rapport au texte grec, aussi bien pour la pensée que pour la grammaire, est-elle évidente dans le passage que nous avons étudié. Après avoir retrouvé ce court fragment du grec, on ne regrettera que plus vivement la perte de l'œuvre originale dans son ensemble. Il est vrai, une édition critique de la version latine permettrait déjà d'éliminer un grand nombre d'erreurs. Mais il est peu probable que personne tente jamais une entreprise, condamnée d'avance à n'apporter que des demi-résultats.

A. WENGER

Paris.

49. D'autant moins que dans un cas où l'on trouve chez Hésychius une formule authentiquement Chalcédonienne Θεὸς καὶ ἀνθρώπου, le traducteur latin emploie simplement le mot *Christus*.